

Salaire, prix et profit | Débat à la Fête de l'Humanité 2026

55 min · Lutte ouvrière

Bonjour à tout le monde. Je vais faire une présentation succincte de la brochure de Karl Marx intitulée « Salaire, prix et profit » pour introduire la discussion qu'on pourrait avoir par la suite. Alors, cette brochure, c'est une intervention lors d'un débat au sein de la Première Internationale. Karl Marx s'adresse donc à ses camarades de combat. Ce que Marx explique dans cette brochure, c'est que l'exploitation capitaliste, c'est une lutte à mort entre deux classes sociales, les travailleurs et les capitalistes. Tout ce qu'un camp peut obtenir, il ne peut l'obtenir qu'au détriment de l'autre. Et dans cette lutte, le patron essaye de rentrer dans la tête des ouvriers pour y mettre des idées qui les rendent faibles. Les bourgeois veulent affaiblir les travailleurs en présentant des mensonges comme des vérités indiscutables. Ça vaut à l'époque de Marx comme ça vaut aujourd'hui. Exemple, on nous dit qu'on est libre de signer ou pas un contrat de travail, mais on est surtout libre d'avoir une vie misérable si on ne se fait pas exploiter contre un salaire. On entend matin, midi et soir que les ouvriers coûtent cher au patron, qu'il faut baisser le coût du travail. Marx démolisse mensonge dans la brochure et démontre que les travailleurs non seulement ne coûtent pas au patron, mais surtout qu'il leur rapporte beaucoup. Alors bien sûr, on pourra discuter aussi de l'augmentation très forte des prix des carburants, ainsi que des profits totales, et par exemple du fait qu'est-ce qu'on gagne son profit en augmentant les prix en vendant plus cher. C'est des choses qu'on a pu discuter cet été. Une des notions que je vais introduire dans cette présentation, c'est la plus-value. Je vais expliquer en croix la compréhension par Marx de la plus-value a permis de conclure que la classe ouvrière est aujourd'hui la seule classe révolutionnaire. Marx s'est appuyé sur des décennies de recherche en économie politique. Puis, il a apporté sa contribution à des problèmes sur lesquels les intellectuels avant lui s'étaient cassés les dents. Marx a écrit cette brochure à l'époque où le capitalisme faisait ses premiers pas. Depuis, le capitalisme s'est répandu sur toute la planète. Le fond du problème est donc toujours le même. C'est pour ça qu'on fait ce forum. Ceci étant dit, j'en viens maintenant à un autre sujet. On imagine bien que si je propose d'échanger cette bouteille d'eau contre un hélicoptère, on va se moquer de moi. Une marchandise, c'est -à-dire un objet fabriqué dans le but d'être vendu, possède une certaine valeur. La question, c'est qu'est-ce qui détermine cette valeur. L'eau dans la bouteille a une utilité bien plus importante qu'un hélicoptère. Je ne mourrai pas si je n'ai pas d'hélicoptère. Par contre, si je n'ai pas d'eau, je suis mal barré. Et pourtant, la valeur d'un hélicoptère est bien plus importante. Donc, on peut dire que ce n'est pas l'utilité qui détermine la valeur d'une marchandise. On pourrait aussi dire que la valeur est due à la rareté. Alors certes, un diamant, c'est rare, mais pas plus qu'un mouton à cinq pattes, qui pourtant n'a pas une grande valeur. Ce n'est donc pas la rareté qui détermine la valeur d'une marchandise. Alors en fait, si le diamant a une grande valeur, c'est parce que beaucoup de travail est nécessaire pour s'en procurer. Pensez aux mineurs sud-africains. Pour obtenir un gramme de diamant, il faut extraire et travailler 1250 tonnes de terre. Il y a donc énormément de travail humain contenu dans le diamant, nécessaire à sa production. Et c'est pour ça qu'il a une grande valeur. Pour comparer la valeur de deux marchandises, il faut donc mesurer le nombre d'heures de travail qu'elles contiennent. Par exemple, il existait des tribus où quand on commandait une lance au forgeron, il fallait travailler sur ces terres le temps qu'ils fabriquent la lance. Donc ce qui détermine la valeur d'une marchandise, c'est la quantité de travail qui est nécessaire pour la produire. La question qui se suit forcément, c'est est-ce que tous les temps de travail pour produire une marchandise se valent entre eux. Si on ne met aucune condition, on arrive vite à des absurdités. Par exemple, on peut imaginer un travailleur qui fait

sa première journée à l'usine et qui produit une chaise en une journée. Et à côté de lui, il y a un travailleur expérimenté qui produit lui trois chaises dans la même journée. Alors est-ce que ça veut dire qu'une chaise vaut autant que trois chaises identiques faites dans le même temps ? On voit bien qu'il y a un problème. Autre exemple, dans une entreprise où il y a de nombreuses machines et des robots, est-ce que le temps mis à produire une chaise est comparable autant que mettre un petit menuisier à fabriquer une chaise ? On sent bien que ce n'est pas comparable. Et c'est pour ça que Marx met une condition. Comparer la valeur de deux marchandises, c'est le nombre d'heures de travail qu'elles contiennent. Mais il ajoute qu'il faut comparer le temps de travail socialement nécessaire à la production. C'est -à-dire dans une société donnée, en se basant sur la capacité moyenne à produire un certain type de marchandise avec une habileté moyenne des travailleurs, etc. Prenons les vrais chiffres de la fabrication de chaise. Dans une menuiserie artisanale, il faut quatre heures pour produire une chaise. Mais si on regarde pour Ikea, il faut dix minutes pour faire une chaise, 24 fois moins de temps. L'un crée beaucoup plus de valeur en une heure que l'autre. Le temps de travail socialement nécessaire pour produire une chaise est devenu beaucoup plus faible avec l'apparition des machines, avec l'augmentation de ce qu'on appelle la productivité du travail humain. Pour comparer la valeur de deux marchandises, il faut donc comparer le temps de travail socialement nécessaire à leur production. Alors je vais maintenant expliquer une découverte fondamentale de Karl Marx, la plus-value. La valeur d'une marchandise, c'est donc le nombre d'heures de travail qu'elle contient. On peut dire, en sortie d'usine, combien d'heures de travail sont cristallisées dans cette marchandise. Alors la question qui vient, c'est comment fait le capitaliste pour s'enrichir ? La réponse qu'on entend souvent, c'est en vendant plus cher, en augmentant les prix. Ça c'est faux. Si huit heures de travail sont nécessaires pour produire, mettons une cafetière, le capitaliste la vendra grosso modo au prix de huit heures de travail. Du coup, on peut se demander par quel miracle le capitaliste ne meurt pas de faim s'il vend ses marchandises au prix qu'elles lui ont coûté. En fait, la force de travail humaine, c'est aussi une marchandise. Elle s'achète et elle se vend. Les intérimaires, ils le savent bien. Quand ils vont à Manpower ou à Crit, en espérant qu'un patron acceptera de leur acheter leur force de travail pour la journée. Et une fois que l'ouvrier a vendu sa force de travail, elle appartient au patron pour la journée. C'est lui qui décide de ce qu'il va en faire. Moi, si j'achète une baguette chez le boulanger, je peux la manger ou je peux la donner au canard. C'est mon problème. Le boulanger, il n'a plus son mot à dire une fois qu'il me l'a vendu. C'est exactement la même chose quand le capitaliste paye pour la force de travail d'un ouvrier. L'ouvrier a vendu sa force de travail, sa capacité à créer de la valeur. Elle lui appartient plus pendant un certain temps que le patron a payé, par exemple huit heures. Ce que le patron paye à l'ouvrier, ce n'est pas le travail. C'est le droit d'utiliser sa force de travail pendant un certain temps. Le travailleur a besoin d'un certain salaire pour vivre. Par exemple, pour s'habiller, se loger, se nourrir, ainsi que ses gamins, ses habits, logements, nourriture ont eux-mêmes une certaine valeur. Cette valeur, c'est le salaire. Autrement dit, la valeur de la force de travail pour une journée. Le salaire, c'est ce que doit payer le patron pour que l'ouvrier puisse revenir s'en faire exploiter le jour suivant. Et c'est là que se situe la source du profit du capitaliste. Le nombre d'heures nécessaires à l'entretien de l'ouvrier, à la reproduction de sa force de travail, est plus petit que le nombre d'heures durant lesquelles il va travailler pour le compte du patron. Et c'est en ça que la marchandise force de travail possède une propriété unique qui la distingue de toutes les autres marchandises. C'est qu'elle peut produire plus de valeur qu'elle en coûte. Pour le dire différemment, le capitaliste ne paye pas tout le travail de l'ouvrier. Le patron ne paye pas à l'ouvrier 8 heures de travail. Il paye pour avoir le droit de le faire travailler pendant 8 heures. Sur une journée de 8 heures, on peut imaginer que le capitaliste en paye 5, qui correspond au salaire de l'ouvrier, et il y en a donc 3 qui ne sont pas payés. Je vais donner un exemple réel pour fixer les idées. L'entreprise Toyota, pour des voitures. Sur chaque voiture, Toyota fait 3 000 euros de bénéfices. Vu le nombre de voitures produites chaque année, ça fait 31 milliards d'euros grâce au travail des 400 000 salariés dans le monde. Une fois le

salairé payé, ça veut dire que chaque travailleur a produit 78 000 euros de bénéfices, c'est -à -dire 6 560 euros par mois. Donc, un ouvrier qui gagne 1 650 euros travaille environ les deux premières heures de la journée pour payer son propre salaire, et les 6 heures qui restent, il produit pour le patron. C'est -à -dire que sur 8 heures, il travaille 2 heures pour son salaire et 6 heures pour enrichir une poignée d'actionnaires parasites. Et on pourrait calculer cette plus -value pour n'importe quelle entreprise. La valeur de ces 6 heures représente ce que Marx appelle la plus -value. La plus -value, c'est la différence entre la valeur de la force de travail et la valeur qui va être produite par l'ouvrier. C'est l'existence de cette plus -value qui permet de parler d'exploitation des travailleurs. Du coup, si un ouvrier de Toyota accorde un salaire payé, portent 8 heures de travail dans une voiture, le capitaliste réalisera son profit en la vendant à la valeur de 8 heures de travail. Car sur les 8 heures, il n'en aura payé que 2. Le bourgeois ne réalise donc pas son profit en vendant plus cher ou en augmentant les prix, mais en exploitant le travailleur en volant la plus -value. Ce que Marx a démontré une fois pour toutes, c'est que les travailleurs ne coûtent pas, mais au contraire qu'ils rapportent beaucoup à la classe capitaliste. Alors c'est donc le capitaliste industriel qui vole la plus -value à l'ouvrier pour la transformer en profit. Mais une fois ce profit réalisé, les différents capitalistes du monde entier vont se battre comme des chiens pour en avoir une part. Le capitaliste doit payer un propriétaire pour louer un terrain ou situer l'usine. Il doit payer des assurances contre tel ou tel risque. Il doit payer un taux d'intérêt à la banque qui lui a prêté des sous. Il y aurait mille exemples. Mais ni le propriétaire terrien, ni le banquier, ni l'assureur ne créent de richesses. Ce que le capitaliste industriel leur paye, c'est avec une partie de ce qu'il a volé aux ouvriers. Ce que Marx explique dans sa brochure, c'est que la fortune de tous les capitalistes n'a qu'une seule et unique source, le travail des ouvriers. Les milliards d'ouvriers dans le monde créent une plus -value globale, internationale, un genre de caisse dans laquelle chaque capitaliste essaye de venir se servir. Alors aujourd'hui, le fait de travailler pour un salaire, le salariat, apparaît comme une évidence. C'est la forme d'exploitation actuelle dans le monde entier. Je dis actuelle parce qu'en fait c'est assez récent. Il y a eu d'autres formes d'exploitation avant de devoir travailler contre un salaire. L'esclavage par exemple, où le maître pouvait acheter un homme comme on achèterait aujourd'hui une machine. Et tout le travail de l'esclave appartenait au maître. Il y a aussi eu l'exploitation du Moyen -Âge. Les travailleurs pouvaient travailler certains jours sur leurs terres et d'autres jours ils devaient travailler sur les terres du Seigneur. Dans ces deux cas, le vol du travail était clair, visible. Mais aujourd'hui, dans le salariat, on signe un contrat qui semble juste. La partie payée du travail et la partie volée ne sont pas clairement différenciées. À l'usine, on ne travaille pas le matin pour produire des choses dont on a besoin, comme des vêtements et de la nourriture, et l'après -midi pour fabriquer des choses utiles au patron. Non, on fabrique toute la journée des choses dont on n'a souvent pas soi -même besoin, comme des ressorts ou des bobines d'acier. Quand une ouvrière fabrique des durites dans une usine Hutchinson, il n'y a pas un signal sonore pour lui dire « à partir de maintenant, t'as remboursé ton salaire et tu travailles gratuitement pour le patron ». Les durites n'ont pas une forme ou une couleur différente. Dans le capitalisme, dans le salariat, le vol du travail est masqué. C'est une originalité du capitalisme. Le vol est même nié par les patrons. Toute la société bourgeoise prétend qu'un ouvrier est payé pour son travail. Ça, c'est un mensonge. Le fait que le patron vole la plus -value ne s'explique pas par sa méchanceté ou par des considérations morales. Il n'a pas le choix, car il est en concurrence avec d'autres capitalistes. Un patron qui n'arriverait pas à extorquer le maximum de plus -value sur le dos des ouvriers se ferait démolir par ses concurrents. Alors la question, c'est comment le patron peut -il augmenter la part de plus -value dans la journée de travail, c'est -à -dire son profit. Il a plusieurs possibilités. La brochure de Marx, qui a été écrite il y a 150 ans, est d'une actualité incroyable. D'abord, il peut augmenter le temps de travail. C'est les heures supplémentaires, l'overtime, les samedis obligatoires. Il peut renvoyer les ouvriers chez eux quand il n'y a pas de boulot et les faire venir quand il est sûr de pouvoir leur faire transpirer de la plus -value. Il peut aussi diminuer le temps de pause, ne pas payer le temps de vestiaire de façon à

augmenter le temps de travail effectif. Il y a plein de façons d'augmenter le temps de travail. Une deuxième option, c'est de garder les gains de productivité pour lui. Par exemple, en augmentant les cadences des chaînes de production. Mais pas seulement. Quand il y a une amélioration technique, l'ouvrier produit plus dans le même temps. Ça veut dire qu'il mettra moins de temps à produire la richesse qui correspond à son salaire. Et que le patron volera une plus grande part de la journée de travail. On entend parfois dire que c'est la faute des machines. Eh ben non. Le problème, c'est que le patron garde tous les bénéfices des machines pour lui. C'est ça le problème. La loi sur les 8 heures de travail par jour date de 1919. Et aujourd'hui, 100 ans plus tard, on travaille toujours autant. Malgré toutes les avancées techniques, les robots, les machines, l'automatisation. Ça caparait les gains de productivité. C'est une deuxième façon pour le patron d'augmenter la plus-value. Enfin, le capitalisme peut baisser les salaires pour augmenter la part de travail volée à son profit. En 2020, de Richemont, un sous-traitant d'Airbus a imposé une baisse de salaire de 20 % à tous les travailleurs. Alors dans la réalité, c'est par un mix d'étroits que le patron augmente la plus-value. Mais le capitaliste, quand même, il est jamais sûr de réussir à imposer aux ouvriers une aggravation de l'exploitation. Sur les 8 heures de travail, le capitaliste essaye d'en voler le plus possible. Et l'ouvrier essaye par ses luttes de s'en faire payer le plus possible. Et l'arme la plus puissante de la bourgeoisie dans ce combat, c'est de mettre en concurrence les ouvriers pour essayer de leur faire accepter une aggravation de l'exploitation. Sans concurrence entre les ouvriers, le capitalisme n'existerait plus. Alors j'ai beaucoup parlé des ouvriers de production dans cet exposé. Car c'est dans la production que la plus-value se crée. Mais il ne faut pas oublier que le capitaliste ne pourra réaliser son profit que s'il parvient à vendre sa marchandise. Il ne suffit pas de la produire. Il faut que d'autres travailleurs pour que les marchandises se vendent. Il faut des camionneurs, des marins, des pilotes d'avion pour le transport, des dockers dans les ports et des caristes dans les entrepôts logistiques. Il faut construire des centres commerciaux, des caissières, des agents d'entretien, des vigiles. Il faut aussi des lieux d'études pour fabriquer des ingénieurs en automatique ou des techniciens de maintenance. Et je pourrais continuer comme ça jusqu'à demain matin. En fait, il faut orienter le travail de tout le prolétariat mondial vers le but exclusif de réaliser les profits de la bourgeoisie. Il faut une société où en dernière analyse, tout est organisé, jusque dans les moindres détails pour que les capitalistes s'enrichissent. L'entreprise dans le monde qui emploie le plus de salariés, c'est le groupe de la grande distribution Walmart, le carrefour américain si vous voulez. Plus de 2 millions de salariés, sans compter les dizaines de millions qui dépendent directement de Walmart partout sur la planète. Il faut essayer d'imaginer quel travail humain ça signifie que tous les rayons de tous les magasins Walmart soient remplis tous les jours par des marchandises du monde entier. Quand les actionnaires de Walmart posent 1 euro de capital sur la table pour le rentabiliser, c'est le travail de centaines de millions d'humains qu'ils mettent en mouvement. Essayez dans ce pouvoir de décider de qui va travailler et dans quel but que réside le pouvoir des capitalistes sur la société. Le capital, c'est pas une énorme montagne d'argent, c'est une puissance sociale grâce à laquelle les capitalistes exercent leur dictature sur l'ensemble de la société. C'est sur cette réalité que repose l'unité du prolétariat mondial. Le fait que tous les travailleurs du monde ont les mêmes intérêts et le fait que le prolétariat est la seule classe porteuse d'avenir car c'est la seule capable d'orienter le travail humain dans l'intérêt de l'ensemble de la société. C'est dans ce pouvoir de décider de la fidélité du travail humain qu'ils devront arracher les travailleurs collectivement aux capitalistes. Et je dis arracher parce que ça sera violent. Le capitalisme est marqué par la violence depuis le début. Comment on en est arrivé à une société où certains possèdent tout ? Les usines, les grandes surfaces, tous les moyens de transport alors que les autres, les prolétaires ne possèdent rien d'autre que leurs forces de travail ? Et bien ça s'est fait dans la violence. Au début du capitalisme, des millions de petits paysans ont été dépouillés de leur terre, expropriés, jetés sur les routes, transformés en vagabonds, en clochards. Une violence inouïe, une véritable guerre civile. Dépouillés de tout, la seule possibilité de ne pas mourir de faim qu'ils ont eu ça a été d'aller

échanger leurs forces de travail contre un salaire. Et c'est pas pour faire un cours d'histoire que je raconte ça. En ce moment, le capitalisme continue d'exproprier des millions de petits paysans. Exemple, le groupe Total chasse de leur terre des dizaines de milliers de paysans en Ouganda. Le capitalisme, il ne tient pas tout seul. Il ne survit que par la violence. Dans la plus-value volée aux ouvriers du monde, une partie sert à payer la police qui tire sur les grévistes ou les armées qui ravagent le Moyen-Orient pour le pétrole. Et c'est à ce prix que l'entreprise Total réalise chaque année un profit de 200 000 euros par travailleur. Alors je vais conclure. La question c'est face à ça, on fait quoi ? Je l'ai dit au début, Marx s'adresse dans cette brochure à ses camarades de combat. Certains disaient qu'il faut casser les machins. ou les interdire. D'autres disaient qu'on se fait voler par les marchands qui gonflent les prix et qu'il faut faire des petites coopératives de production et d'échanges. En dévoilant le mécanisme de la plus-value, Marx a montré que ce n'est pas en temps que consommateur mais comme travailleur qu'il faut mener le combat. D'autres militants tournaient le dos à la politique et disaient que l'important c'est de faire des syndicats, de mener la lutte entreprise par entreprise grâce aux grèves. Marx leur répond. Les grèves, les luttes pour les salaires, c'est l'école de guerre des travailleurs. Que les grèves soient gagnantes ou pas, les travailleurs y apprennent à s'organiser. Mais l'école de guerre, c'est pas la guerre elle-même. Usine par usine, les travailleurs n'auront jamais le dernier mot tant que les capitalistes seront propriétaires des moyens de production. C'est pour ça qu'il faut raisonner à l'échelle de la société tout entière, qu'il faut s'organiser au travers d'un parti dans le but de transformer la société tout entière. À ceux qui disaient qu'il fallait se battre pour un salaire équitable, pour une journée de travail juste, Marx répondait que jamais rien ne sera ni juste ni équitable dans le système capitaliste, qu'il ne sera rien d'autre qu'un système d'exploitation sordide jusqu'à son dernier jour. Le salariat, il n'a pas toujours existé. Il y a eu des sociétés avant et il y en aura après. Les petits paysans expropriés sont devenus les ouvriers de l'industrie moderne, capables de s'organiser à l'échelle de la planète pour arracher le pouvoir aux capitalistes en les expropriant. Les travailleurs devront abolir le salariat et construire une société définitivement débarrassée de l'exploitation de l'homme par l'homme. Et c'est pour ça qu'il faut lire ou relire cette brochure. C'est pas un livre d'économie, c'est un manuel de guerre pour ceux qui veulent mener le combat et qui cherchent des armes les plus puissantes pour pouvoir le gagner. Voilà ce que je voulais dire en introduction de la discussion. Alors du coup, il y a un micro qui va circuler. Il y a bien sûr ce que Marx dit dans sa brochure et que j'ai essayé de restituer comme j'ai pu. Mais bien entendu, il y a une actualité politique. Il y a l'actualité sur la hausse des prix. Il y a l'actualité sur les salaires qui ne suivent pas cette hausse des prix. Donc bien entendu, la discussion est ouverte dans tous les sens et il ne faut pas se sentir tenu de rester uniquement sur le thème de la brochure. Voilà, la parole est à la salle.

Du coup, merci beaucoup pour la présentation. Et j'avais deux questions par rapport à ça. Je peux poser les deux. Il n'y a pas de... La première, c'était du coup sur la valeur du haut temps de travail. Ma question, c'est est-ce que la valeur du coup de la marchandise, elle provient uniquement de la transformation en elle-même, c'est-à-dire par exemple le temps de passage à l'usine, on part de planche de bois, on arrive avec des allumettes, ou est-ce que dans cette valeur qui est créée, il y a aussi le temps de travail, par exemple entre le transport, la mise en vente et tout ça. Vous en avez parlé, mais je n'ai pas très bien compris du coup si c'était le cas ou pas. Du coup, est-ce que les travailleurs qui sont les routiers et tout ça produisent aussi la richesse et sont impliqués dans ce processus ? Et ma deuxième question, c'est du coup sur la valeur, la valeur d'un objet. Comment est-ce que le patron qui met en vente son objet va savoir que son objet vaut 8 heures de travail, que 8 heures de travail, ça vaut x euros, par exemple. Alors qu'en plus, c'est souvent les premiers à nier du coup cette histoire de valeur travail, que tout le monde, c'est qu'un gigantesque marché et tout ça. Donc, comment est-ce qu'ils arrivent à trouver une valeur qui s'approche de cette valeur travail ? Merci.

Merci aussi pour cette exposée. Et ça éclaire un petit peu tout ce que j'avais pas très bien saisi sur la valeur du travail. Mais aujourd'hui, un patron, il vous dit, vous me coûtez cher, enfin les travailleurs coûtent cher au patron. Et ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est que quand on se met en grève, si on leur coûte cher, quand on est en grève, ils devraient faire des profits. Quand on est en grève, il n'y a plus de profits. Et c'est là qu'ils disent, les patrons, quand ils prennent la parole aux émissions télévisées, quand la grève est terminée, ils disent, voilà, la grève nous a coûté tant. Donc, on est bien sur ce que tu disais. C'est nous qui créons les richesses, c'est nous qui créons la valeur. Et c'est à nous de se battre pour que cette valeur nous rémunère, nous rémunère nos salaires à la hauteur de ce qu'on crée, de ce qu'on fait et de ce qu'on valorise. Voilà ce que je voulais dire.

OK, alors, bien sûr que ces histoires, elles ne sont pas aussi simples et découpées en tronçons bien précis que j'ai pu le dire là. Pour la simple et bonne raison, mais c'est un peu ce que tu dis, c'est que l'usine, elle n'est pas isolée sur la lune. Il y a des routes qui y mènent, il y a des gens qui ont fabriqué ces routes qui y mènent et qui ramènent ça jusqu'à un port où il y a des bateaux qui ont été construits. Donc, bien sûr, c'est pour fixer les idées. Ça veut dire que finalement, Marx, même quand il parle de la production, bien sûr, il discute même d'un travailleur collectif. Il dit même en disant le travailleur manuel, intellectuel, c'est intimement imbriqué tout ça. Ça veut dire que la valeur de ce micro, en fait, il y a déjà toute une partie de valeur qui est cristallisée dedans de part tout le travail qu'il y a pu y avoir en amont, même avant que le bout de ferraille arrive dans l'usine ou que tel circuit arrive ou que tel. Donc, ce que Marx essaye de faire, c'est de fixer les idées. Et quand on veut fixer les idées, on est obligé de découper la réalité qui finalement est vivante, permanente, interconnectée par tous les bouts, pour essayer de trouver une façon d'isoler le phénomène. Un peu, on dirait, toutes choses égales par ailleurs. C'est un peu comme ça qu'il essaye de raisonner, Marx. À un moment donné, t'en as qui discute avec lui en disant, mais imagine, on double les salaires, ça donnerait ça. Il dit, mais notre problème, c'est pas de discuter qu'est ce qui se passe si on double les salaires. Qu'est ce qui se passe si on augmente les salaires de 1 euro? On fait un raisonnement général. Et donc, Marx, il essaye de comprendre ce qui réellement crée cette valeur dans la société capitaliste. Alors, la valeur, elle est due à quoi? Elle est due à ce travail combiné. À partir du moment où un capitaliste décide de dire, moi, je mets mon capital et je considère qu'il va me rapporter plus dans une usine automobile. Un patron de comment dire, un patron transporteur routier dans des camions où il espère simplement qu'en posant un, il récupérera un virgule quelque chose. En fait, il cherche du travail humain. C'est ça le salariat pour Marx, il dit féconder le capital, faire en sorte qu'en permanence, quand tu poses, c'est ça le capitalisme. Quand tu poses, tu mets du travail en mouvement et tu récupères plus à la fin. Donc, on ne peut pas découper précisément. Mais le mécanisme général, c'est justement cette expropriation, c'est l'acquaparement de la plus-value par la bourgeoisie. Alors, je sais pas si ça répond un peu à ce que tu dis. Ça veut dire que tu me diras sinon. Alors, comment on sait la valeur de ce qu'on vend? À quel prix? Eh bien, les capitalistes, ils sont tous en concurrence entre eux. Je parlais du temps de travail socialement nécessaire dans une société donnée. Ça, c'est pareil, c'est pour fixer les idées. Mais ça, ils bougent en permanence. Ils bougent en permanence parce qu'il y a une nouveauté en termes de machines, parce que je sais pas aujourd'hui ce qui est à la mode, là, c'est l'IA. Ça veut dire que quelqu'un qui va trouver une nouvelle machine, une nouvelle façon un petit peu de booster la production, il va avoir un avantage temporaire. Vous voyez ce que je veux dire? Donc, il va modifier le temps de travail socialement nécessaire. Ce qui va trancher en dernière analyse, c'est est-ce que la marchandise, elle trouve à se vendre ou pas? Ça fera des faillites de certains patrons et pas d'autres. Il y en a qui vont se dire, mais attends, moi, je suis en train de fabriquer des voitures avec tel mode de production. Il y en a un qui fait les mêmes bagnoles, sauf que lui, il fait deux fois plus de profit sur les ouvriers. Moi, mes capitaux, je vais les ramener là-dessus. Je vais prendre mes capitaux qui servaient à fabriquer des yaourts, qui me rapportaient 20%, et à place, je vais fabriquer des bagnoles ou je vais mettre dans l'IA. Leur problème, c'est pas de faire des voitures, des médicaments, des yaourts. Leur problème, c

'est d 'aller faire fructifier leur capital et qui passe par du travail humain. Les capitalistes ne fabriquent pas des choses utiles à la société, l 'aiguillon de toute la production. Et c 'est ça qui explique l 'anarchie la plus complète. Le chaos le plus complet dans lequel on vit, dans le capitalisme, c 'est justement que le seul aiguillon, c 'est le profit individuel. Ce qui fixe, au bout du compte, le nombre d 'euros que tu payes, c 'est le marché qui va faire ce que la marchandise trouve ou pas à ce ventre. Et sur la question des patrons, des petits patrons, la propagande permanente, on aide. Le mécanisme que j 'ai décrit, je ne sais plus si je le dis, c 'est la lutte de classe. Et les patrons, en permanence, qui soient grands ou petits, ils cherchent à rentrer dans la tête de tout le monde, à faire que leurs problèmes deviennent les nôtres. On discute avec des potes, des fois nous, des collègues, des gens avec qui on s 'entend bien, pas des ennemis, non, des potes, mais qui discutent que mon patron, il a ça à payer. Mon patron, quand il paye mon salaire, il paye autant de charges. Mais ça, c 'est un travail de fond de la part de la bourgeoisie, de faire en sorte que leurs problèmes, ça devienne... les nôtres. Je ne peux pas parce que ceci, je ne peux pas parce que cela. La prime, elle ne passera pas parce que j 'ai tel problème. Mais tes problèmes, c 'est mes problèmes. Si demain, je t 'appelle pour te dire que je n 'ai pas d 'argent pour me mettre dans la voiture, je ne peux pas venir te dire que tu as un problème. Démère -toi, débrouille -toi. Ça veut dire que nous, on devrait être solidaires et comprendre leurs problèmes. Quelque part, c 'est un combat permanent. Ça ne tient pas tout seul. Ce n 'est pas vrai que notre pote qui nous dit ça, il est bête. Non, c 'est notre pote. Simplement, on n 'a pas milité suffisamment vis -à -vis de lui. Et pour l 'instant, celui qui gagne, c 'est celui qui lui donne des idées qui sont y compris contre lui -même. C 'est pour ça que c 'est militant. C 'est pour ça que comprendre ces idées -là, ce n 'est pas pareil que ne pas les comprendre. Si Proletariat s 'empare de ces idées comme des armes, de cette compréhension des mécanismes de l 'économie, ce ne sera pas la même ambiance. Je m 'arrête là pour l 'instant. Il y a sûrement d 'autres questions.

Bonjour, merci pour les explications que vous nous avez apportées. Je voudrais comprendre le lien qu 'il y a aujourd 'hui entre la politique et le capitalisme. Parce que les politiques qu 'on est censé élire, qui sont censés nous défendre, on se rend bien compte que depuis des années, ils sont plus au service du capitalisme et de la grande bourgeoisie. Quel est le lien entre eux ? Comment on peut expliquer le fait qu 'ils soient partout et qu 'ils défendent coûte que coûte. Ils sont toujours du côté du capital.

Moi, c 'était pour dire un truc sur la question, sur les routiers, les gens comme ça, etc., pour donner un exemple un peu concret. Je ne sais pas si vous voyez, mais depuis 30 ans, 40 ans, en République démocratique du Congo, il y a la guerre qui a fait plus de morts que la première guerre mondiale en l 'espace de 30 ans. Là -bas, il y a tous les minerais les plus précieux qui servent dans la fabrication des batteries d 'automobiles, de téléphone, etc. Le coltan, le tungsten, etc. qui sont là -bas. C 'est assez intéressant de réfléchir à comment on part de ces minerais et comment ça se retrouve à la fin dans nos téléphones. Parce qu 'à la base, là -bas, c 'est des mineurs qui se font exploiter par des milices armées. Ces milices armées, une fois qu 'elles ont ces minerais dans les mains, qu 'est -ce qu 'elles font ? Elles leur vendent. C 'est des capitalistes. Ils leur vendent à qui ? Ça peut être des pays africains autour, des sociétés européennes dont on ne connaît pas bien le nom, etc. Elles sont en concurrence les unes avec les autres. C 'est le mécanisme que le camarade a décrit. Ils font de la plus -value là -dessus. Après ces minerais, qu 'est -ce qu 'ils font ? Il y a des routiers qui les transportent pour les amener dans des ports africains. Tout ça va partir où ? Ça va partir en Chine. Ça va partir en Chine où il va y avoir des entreprises chinoises qui vont transformer ces minerais -là pour les amener à la fin à ce que ça soit utilisable. Mais la question qu 'on peut se poser, c 'est après ça, ils vendent à qui ? Ils vendent à qui ces minerais qui sont terminés ? Là, on retrouve ceux de chez nous. On retrouve Apple, on retrouve Volkswagen, Toyota et compagnie. Ces grandes multinationales occidentales -là, elles rachètent les minerais. Et pareil, vous voyez, ils font du profit dessus. Après, ils vont l 'utiliser, etc. Je ne continue pas là -dessus. Mais en tout cas, si on

regarde, ceux qui à la fin vont rafler la mise de la plus -value, ce n'est même pas les petits militia en Afrique, c'est les grandes compagnies occidentales. C'est elles qui raflent la mise, c'est Apple, etc. Bien sûr, ce n'est pas eux qui envoient les milices armées pour exploiter les gens comme des chiens en Afrique. Non, ce n'est pas eux. Eux, ils sous -traitent, ils achètent. Mais c'est quand même eux à la fin qui raflent tout le profit. Et ce que je veux dire, c'est que ce raisonnement -là, ce que ça nous fait réfléchir aussi, c'est que, en fait, entre les mineurs congolais qui sont dans les mines artisanales exploitées par les militia, jusqu'aux transporteurs africains, puis les ouvriers chinois, puis ensuite ceux qui conduisent les bateaux pour Sahai en Europe, puis ensuite les ouvriers dans les usines ici. En fait, on est peut-être dans des usines différentes, dans des pays différents, mais en fait, c'est une seule et même ligne de production. Et à la fin, il y a un grand patron qui est au -dessus. C'est les actionnaires des grandes compagnies occidentales qui raflent la mise. Et c'est eux qui exploitent toute la planète entière et qui organisent ce système -là. Bon, ça, ça s'appelle l'impérialisme. Et c'est ce qui fait aussi qu'on a des intérêts communs. Alors, du coup, c'est vrai que là -dedans, discuter, mais est-ce que le transporteur, est-ce que lui, il rapporte ? Bien sûr, il joue un rôle indispensable. Il fait partie de cette chaîne -là. Voilà, c'était pour donner un exemple un peu concret.

Moi, ce serait plutôt une question. C'est vraiment comment on fait finalement pour mettre les patrons au pas. Et c'est vrai que dans ces débats, on a souvent tendance à parler des grands groupes parce que c'est des exemples merveilleux et tellement faciles. Mais si ça s'arrêtait seulement aux grands groupes, ce serait facile. Moi, j'ai l'exemple très concret d'une boîte dans laquelle je bosse depuis quelques mois. C'est une petite entreprise locale, une jardinerie. Mais au final, alors, il a un dossier long comme le bras à la médecine du travail, un dossier long comme le bras à l'inspection du travail à l'URSAAF. Tout le monde sait qu'il ne respecte rien ni personne. Moi, quand je suis arrivée, c'était vraiment... Mais les droits du travail, ils sont juste inexistant. Et donc, tout le monde le sait, mais il n'y a rien qui se passe parce que ces instances -là, typiquement l'inspection du travail, en fait, ils n'ont aucun pouvoir. Ils vont venir les voir, ils vont faire des dossiers, ils vont menacer d'amende. Potentiellement, ils vont mettre des amendes. Mais en fait, le patron, il ne paye rien, ni ses fournisseurs, ni les charges sociales, ni les impôts, ni sa TVA. Il ne va pas plus se payer l'inspection du travail. Donc, comment on fait finalement, et notamment les petites entreprises, que je pense que finalement, c'est presque plus simple de mettre les grandes entreprises au pas. Comment on fait pour les obliger à respecter les salariés

? Je vais essayer de répondre. Alors, le lien entre les politiques et les capitalistes, ben voilà, c'est un lien... En fait, les bourgeois, ils ont fait la révolution. Ils ont été révolutionnaires, à un moment donné. Je n'ai pas développé là -dessus. Mais le monde dans lequel on est aujourd'hui, ce n'est pas pareil que ce qu'il y avait dans le Moyen Âge, avant la révolution française. Ça veut dire que là, tu avais un État féodal, avec des règles féodales, avec le roi qui est le fils de Dieu, et puis quelque chose qui ne produisait quand même pas grand -chose. Donc, il y a eu une révolution de la part des bourgeois en France, en Angleterre. Qu'est-ce que ça veut dire, faire une révolution ? Je dis ça parce que nous aussi, on voudrait en faire une, pour l'étape d'après de l'humanité. Faire une révolution, ça veut dire mettre l'ensemble de la société, l'organiser pour ton intérêt de ta classe sociale. En l'occurrence, les bourgeois. Ils ont réellement débarrassé la société de toute une série d'archaïsmes qu'il y avait avant. Ça a été leur rôle historique d'ailleurs. Ça, Marx, il le reconnaît. Mais ça, ça veut dire quoi ? Ça veut dire avoir l'État. Globalement, qui paye des impôts, qui n'en paye pas. Et avec les impôts, qu'est-ce qu'on fait ? Pour le dire très simplement. C'est pour ça qu'ils ont fait la révolution, entre autres les bourgeois. Au début, ils étaient eux -mêmes. Si tu prends le début du capitalisme, ils étaient eux -mêmes, ils se présentaient aux élections les bourgeois. Tu avais toute une série de villes où tu avais des usines, où le patron de l'usine, il était en même temps maire de la ville, ou député. Tu as des familles comme ça. Ça, ils ont vite arrêté quand même. Parce qu'à un moment donné, quand tu es politique, tu es en première ligne. Et par plein de côtés, ce n'est pas qu'un avantage.

Vous avez vu avec la crise actuelle, qui est profonde, la vitesse à laquelle les politiciens se décrédibilisent. En quelques semaines, en quelques mois, ils sont carbonisés. Les bourgeois, ils restent loin de ça maintenant. Il aura fallu une, deux, trois, quatre, cinq républiques différentes pour apprendre petit à petit à comment faire ça, pour que ce soit bon, le mieux pour eux. Tu prends les 500 premiers bourgeois français, tu as un classement tous les ans. À part ceux qui s'appellent comme leur boîte, je ne sais pas quoi, la famille Peugeot, la famille Lacoste, tu ne connais pas leurs noms. Enfin, moins que le Cornu ou Macron. Ça fait 200 ans qu'ils sont là, eux, leurs gamins, les gamins de leurs gamins. Les politiciens, c'est ceux qui sont là pour faire tourner la boutique. C'est le conseil d'administration de la bourgeoisie et de ses intérêts généraux. C'est eux, l'Etat, on nous parle des écoles. Les écoles, c'est incroyable, ça se discute. Les programmes scolaires dans telle fac, telle UT, ils sont faits en fonction de la boîte qui est à côté. La bretelle d'autoroute qui va être décidée avec l'argent de l'Etat, avec les politiciens, elle va être décidée pour que l'autre puisse évacuer ses marchandises et les ramener à tel endroit. Voilà, je ne détaille pas plus que ça, mais les politiciens, c'est ceux qui font passer la pilule et qui organisent au jour le jour, qui font tourner, c'est les concierges, si tu veux. C'est ceux qui font que les haies sont bien taillées, qui descendent les poubelles, qui font... Ils sont nombreux à vouloir faire ça. Peut-être qu'ils auraient voulu être bourgeois, qu'ils ne viennent pas de la bonne famille, donc ils font ça. Et ils sont profondément convaincus que le système capitaliste est ce qu'il y a de mieux au monde. Donc c'est ce lien -là qu'il y a entre les bourgeois et les politiciens. Je dis quand même que les politiciens, ce n'est pas simplement le gus qu'on va voter à telle élection, telle élection. Ça, c'est quand même une fine pellicule de l'Etat. L'Etat, c'est les magistrats, c'est les juges, c'est les prisons, c'est l'armée... il n'y a personne qui est élu là dedans, pas plus que les capitalistes ou les bourgeois. Tu as une fine pellicule qui est élue pour donner un peu l'impression que tu peux t'amuser en 2027 à croire que ton joueur va tout changer parce qu'il est super fort. Mais l'armée ne va pas changer. Tout le pareil d'État, ça veut dire que celui qui en dernière analyse assure la stabilité de ce système -là, il ne changera pas. Quel que soit Le Pen, Mélenchon, Roussel, celui qui va remplacer Macron, tout ça, ils pourront faire des gesticulations et jongler de façon un peu différente pour amuser la galerie. Mais cette profondeur de l'appareil d'État au service de la bourgeoisie qui est conçue pour ça, qui est génétiquement fabriquée pour ça, ça ne changera pas. Et ils continueront, tu parlais du Congo, je suis d'accord avec ce que tu disais, mais y compris à développer cette idée que bien sûr que non, la France, elle n'a rien à voir là -dedans. Parce qu'ils sont aussi leur boulot, c'est de mettre le nationalisme, l'intérêt national. Ces politiciens, c'est cette idée que l'État, il serait là pour tout le monde. Et que quelque part, si les noirs se tuent au Congo, c'est pour des trucs ethniques qui sont un peu naturels. C'est quand même ces gens -là, ce mépris -là. Et je force même pas le trait. Sauf qu'au bout du compte, bah ouais, c'est un capitaliste qui est prêt à mettre une région du monde, c'est des millions de morts, le Congo, des millions de morts depuis une quinzaine, vingtaine d'années, six, sept millions de morts, pour aller faire du profit sur du coltan. En plus, le capitaliste, il s'en fout du coltan. Demain, il mettra ses capitaux ailleurs. Mais c'est pour ça que c'est fondamental de comprendre d'où vient ce profit. Pourquoi c'est lui qui a la base de tout dans le capitalisme. Et après, bah ouais, le petit appareil politique, et bah il vient justifier tout ça. Je sais pas si je réponds à ta question, mais en tout cas, le lien qu'il peut y avoir entre les deux, c'est entre autres celui -là. Je dirais un mot sur le nationalisme après quand même, parce que ça va avec, et sur les petits patrons et les petits jardiniers. Alors, déjà une chose, alors peut-être, ouais, j'ai peut-être pas été clair dans le topo, la rapacité d'un petit patron qui a un salarié et la rapacité d'un grand bourgeois, il n'y a pas une différence morale, euh, mon point de vue. Le petit boulanger qui est bien gentil, mais qui fait bosser des stagiaires, on a tous des histoires comme ça. C'est pas la rapacité, si tu veux, qui fait la différence entre les deux. Ce qui fait la différence entre les deux, c'est le poids social qu'ils ont. C'est le pouvoir qu'ils ont sur la société. La grande bourgeoisie, elle peut ravager des régions entières. Il y en a eu, enfin je veux dire, même tu prends un pays, même comme la France, je sais pas, les

histoires des mines, la sédérurgie, là aujourd'hui l'automobile. La grande bourgeoisie, elle peut ravager, elle a des conséquences sociales. Le pouvoir qu'elle a, elle est capable de faire dérailler des régions entières. Elle a des États derrière elle. Le petit boulanger, c'est toujours lui qu'on sort à la télé pour dire, ouais les patrons on est malheureux. Vous avez vu là, un peu le bouclier humain, comme ils disent. Mais le petit patron boulanger, c'est pas lui qui va dire à l'appareil d'État ou aux politiciens, maintenant tu sors l'armée pour aller ravager le Niger à l'époque, pour aller, moi, sécuriser mes approvisionnements d'uranium. Ça c'est la grande bourgeoisie qui fait ça. La petite bourgeoisie, le petit patron, il peut martyriser un pauvre petit ouvrier jusqu'au jour où il lui rendra la monnaie de sa pièce. Donc, je sais pas si tu vois ce que je veux dire, mais y compris le petit patron, il se fait écraser par la grande bourgeoisie. Il y a eu des chiffres qui sont sortis un peu là, vu que tu avais un petit peu des fermiers, des petits paysans et tout, qui ont fait des petits mouvements et tout. Sur 100 euros, le chiffre qui est passé sur 100 euros. Je crois que c'est dans le journal de cette semaine. On va dire d'achat alimentaire, tu as 8 euros qui vont au producteur, au petit patron, qui fait je sais pas quoi, le petit patron qui fait du porc, ou qui fait des maïs, qui fait des trucs. Tu as 40 euros qui vont dans la grande distribution. Après, je sais plus, tu dois avoir 35 euros qui vont dans l'industriel qui transforme. Un vrai patron. Bon, c'est qui qui a le pouvoir là-dedans ? C'est qui qui donne des ordres à qui ? C'est qui qui fixe les prix ? Là-dedans. Nous, faut qu'on discute de leur nuisance sociale à ces gens-là. La petite bourgeoisie, les petits patrons, ils choisiront leur camp. Alors là, pour l'instant, ils se laissent embarquer dans la grande bourgeoisie qui leur dit que vous êtes quand même des patrons. Au bout du compte, il y en a qui disent, je fais 100, je fais 1000 heures par semaine. Ils disent, des fois c'est vrai, mais juste à un moment donné, ils ne veulent pas être ouvriers. Certains, ils le seront avec la crise. Dans quel sens ils iront, ça tient aussi aux militants. Parce que moi, j'ai pas la même chose à dire à un petit patron qui essaie de refaire des toitures avec son beau-frère pour gagner sa croûte. C'est pas la même discussion qu'avec la famille Peugeot qui peut mettre des milliers de familles dans la misère juste parce qu'elle décide de déplacer ses capitaux. C'est le pouvoir qu'ils ont sur la société qui fait la différence. Et l'inspection du travail, eh ben c'est un peu, t'as quasiment donné la réponse. Ça va avec l'État. Voilà, il y avait eu un inspecteur du travail qui avait été considéré comme trop remuant. Pourtant, c'était pas allé très loin. Bah ils l'ont muté. Ça veut dire qu'à un moment donné, il y a quand même cette idée que la loi, c'est moi. Ce qui est bon pour la société, c'est ce qui est bon pour les patrons. Et donc, même ces trucs d'inspection du travail, de médecine du travail, moi, t'as une histoire comme ça dans l'automobile où t'as l'inspection du travail qui arrive dans une réunion qui dit à la direction d'une grosse usine, là, vous respectez pas ça et ça. Eux, ils disent, ah ouais, ouais, mais nous ici, on fait pas comme ça. Et ils ont fait ce qu'ils voulaient. Bon, et tu l'as tous les niveaux. Ça veut dire que voilà, le pouvoir de la bourgeoisie, c'est ça aussi. On peut refaire un tour de parole pour ceux qui veulent.

Ouais, juste un truc sur les petits patrons. Je suis complètement d'accord avec ce que tu viens de dire. Après, quand on est dans une boîte avec un petit patron qui se comporte comme un afro-salopard, effectivement, c'est un problème. Et c'est sûr que le rapport de force, il est vachement plus difficile dans une petite boîte que dans des grosses boîtes. Alors là-dessus, je voudrais dire deux choses. D'abord, même dans les grosses boîtes aujourd'hui, ben en fait, les militants, ils sont pas nombreux parce qu'en fait, le rapport de force, il est global. C'est -à-dire ce qu'il y a dans les têtes, comme ça dépend beaucoup de ce qu'on a dans les têtes, ben ce qu'il y a dans les têtes de quelqu'un qui a trouvé du boulot dans une grande usine ou quelqu'un qui a trouvé du boulot dans une petite boîte, ben souvent, c'est pareil. Donc on a quand même les mêmes difficultés à faire prendre conscience aux collègues, aux camarades de travail qu'on soit trois dans la boîte ou qu'on soit mille, en fait, c'est quand même nous qui faisons les choses. Et en fait, bon, ben donc voilà, ben on en est tous au même point à essayer de maintenir ce drapeau, cette pêche et puis cet optimisme sur le fait qu'il y a un moment, voilà, ça va craquer. Après, dans les moments de lutte du mouvement

ouvrier qui ont été massifs, ben justement, le fait que dans les grosses boîtes, ça parte, ça donne un point d'appui à toutes les autres boîtes et y compris des secteurs où on croirait jamais les garçons de café en 36 au moment du front populaire. C'est bien une profession où les gens sont traités comme des domestiques par leur patron, voire par les clients et qui sont vachement atomisés. C'est des horaires différents. Enfin, en plus, je parle des cafés de l'époque. Voilà, t'es de trois comme ça. Bon, ben le fait qu'il y ait le mouvement ouvrier, en fait, qui donne le ton dans les grosses boîtes et dans la société, ça a donné un point d'appui, y compris à ces salariés là pour se faire respecter et pour obtenir eux aussi des augmentations de salaire, des baisses de temps de travail, un certain nombre d'autres choses. Donc, c'est vrai que, enfin, voilà, après, chacun est dans sa situation militante. Je connais pas ta jardinerie, mais ça a l'air costaud. Mais c'est vrai qu'on y arrive parce qu'on garde une perspective générale d'être une classe, en fait, qui a des occupations très, très variées. Mais c'est quand même notre conscience collective qui nous permettra de marquer des points, quelle que soit notre situation. Tu vois ce que je veux dire?

Ben, je vais compléter la réponse quand même, peut-être que ça appellera d'autres questions, parce qu'en plus, ça a échappé à personne. Là, il y a les élections présidentielles cette année. Nous, on va se présenter avec Nathalie Arthaud. Et justement, je vais quand même revenir sur cette histoire de politiciens. Et un truc qui me frappe quand même, c'est que de l'extrême droite jusqu'à LFI, PC, on a quand même droit à ces histoires de produire français. Ça veut dire de cette idée que il n'y aurait pas de classe sociale à partir du moment où on est du même pays. Parce que ça veut dire ça quand même, quelque part, que l'intérêt d'un français, eh ben, il serait fondu entre eux. Il n'y aurait pas de différence entre bourgeois, ouvriers. Et je dis ça parce que c'est quelque chose dont on va entendre parler tous les jours. Nous, on n'est pas d'accord avec ça parce que c'est une façon de faire taire les travailleurs. L'intérêt de la France, c'est pas vrai que ça existe. C'est pas vrai que l'ouvrier de chez Peugeot, il a le même intérêt que la famille Peugeot. Et ça s'applique à la caissière de chez Auchan ou à tous les travailleurs. On va y avoir droit parce que c'est la crise. La crise, elle s'aggrave. Même dans les pays riches qui se pensaient un peu à l'abri, on voit de plus en plus, ben voilà, après avoir rogné sur les quelques malheureux loisirs, on a rogné sur les vêtements, puis sur le chauffage, puis sur la bouffe. Et cette mécanique, elle est enclenchée. Je l'ai dit dans le topo, les capitalistes, ils sont tous en concurrence les uns avec les autres. Regardez le nombre de pubs à la télé pour les voitures. Ils veulent chacun vendre leur camelote pour réaliser leur plus-value, leur profit. Et derrière eux, dans cette bagarre-là, ils ont des Etats dont un des rôles, c'est aussi de faire marcher au pas toute la population au nom du nationalisme, au nom du produit français, au nom du fait qu'il faut être patriote. Et autant le racisme, c'est quelque chose, non, ça, je n'y touche pas. Il y a plein de gens dans ce qu'on appelle la gauche et tout ça. Moi je me considère comme communiste révolutionnaire, pas comme de gauche. Mais dans la gauche, il y a cette idée que oui, c'est une évidence que le racisme, c'est mal. Mais le patriotisme, mais le nationalisme, mais ce qu'ils appellent le souverainisme, est-ce que ça, ça ne contribue pas à affaiblir la conscience de classe ? Est-ce que ce n'est pas quelque chose dont on va entendre parler matin, midi et soir ? Il y a quoi derrière ça ? Il y a cette idée qu'on serait en concurrence avec d'autres travailleurs comme nous ? Il y a cette idée qui n'a pas assez pour tout le monde ? C'est ça qu'ils veulent nous mettre dans la tête, quand ils parlent de produire français. Ça veut dire qu'il va falloir qu'il y ait un double piège là-dedans. Il y a cette idée qui n'a pas assez pour tout le monde, ce qui est faux. La société capitaliste, elle n'a jamais autant produit. Mais le deuxième piège, il est quelque part moral. Il est de mouiller les gens dans quoi ? Dans cette idée que tu essaies de créer une situation où un travailleur va décider qui a le droit de nourrir ses gamas et qui n'a pas le droit. Il faut que l'usine soit là et qu'elle ne soit pas là. Délocaliser, relocaliser, en plus comme s'ils en avaient quelque chose à faire. La bourgeoisie, des précieux conseils de tel ou tel politicien, de tel politicien qui leur dit on va augmenter les salaires dans votre intérêt. Mais qu'est-ce qu'ils en ont à faire ? C'est leur capitale, c'est leur dictature, c'est eux qui décident. Et bien ça, c'est quelque chose qu'on va avoir à discuter dans les mois qui

viennent. Parce que là, c'est que le début. D'un certain point de vue, la guerre mondiale a déjà commencé. Quand on est en Palestine, en Syrie, dans certains coins du monde, au Congo, elle a déjà commencé la guerre mondiale. Elle arrive ici. Et l'évolution de la société, c'est quasiment à vue d'il que ça se voit. C'est de jour en jour que ça s'aggrave. On a intérêt à se préparer à ça. Et peut-être qu'il y a des interventions là, parce que toutes ces idées de souverainisme, de nationalisme, de nationalisation, que ça serait bien de nationaliser ceci ou cela. Si il y a des interventions, on peut les prendre. Parce que c'est quelque chose qu'on va avoir à discuter ou c'est peut-être aussi des choses sur lesquelles les gens ne sont pas d'accord. Qu'est-ce que je dis ? D'autres questions, je vais conclure. Déjà en disant qu'il y a un meeting de réunion avec Jean -Pierre Mercier à 16h. Donc juste après.

Et Nathalie Arthaud à 19h. Un débat pareil. Tout le monde peut venir discuter. C'est très ouvert.

Ok à 19h. Alors, quand même, pour conclure là -dessus, une fois qu'on a discuté de tout ça, la plus-value, qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Nous, on est convaincus en tant que communistes révolutionnaires que c'est de là que ça part. Ça veut dire que l'ensemble des problèmes de la société, c'est quand même des sous-produits, finalement, de cette lutte pour la plus-value. Les guerres, y compris tous les problèmes sociaux qui ravagent et qui vont continuer de ravager, le racisme, le fait que les idées réactionnaires se développent, ça vient en dernière analyse de cette exploitation, du pouvoir des bourgeois sur l'ensemble de la société. On est profondément convaincus qu'avoir conscience de ça, militer pour faire savoir, ça ne passera pas la même chose que de le subir comme si on subissait une catastrophe, comme si on subissait une malédiction. Parce que c'est quand même souvent comme ça qu'elle apparaît, l'économie, pour plein de travailleurs, comme un tsunami qui s'abat sur nous. Nous, on n'a pas envie de discuter comme ça. Il va y avoir des solutions de pacotille qui vont être discutées pendant toute l'élection présidentielle. Tous ceux qui refuseront de discuter sur ce terrain de classe sociale, vous pouvez être sûrs qu'ils chercheront quelque part à vous rouler dans la farine et à rouler les travailleurs dans la farine. Les nationalisations, les histoires de « on va trouver un point d'équilibre entre le patron et l'ouvrier », c'est faux. Il n'y aura aucun point d'équilibre entre les patrons et les ouvriers qui sont en train de nous ramener vers la guerre parce qu'ils sont en train de voir que la guerre, c'est y compris une nouvelle source de profit, la production militaire, la production d'uniformes et de cercueils. Il y aura des gens là-dedans pour aller chercher un dollar. Nous, ce qu'on veut, c'est que les travailleurs se préparent. C'est pour ça qu'on milite. Parce qu'il pourra y avoir des révoltes spontanées. Mais il faudra que ces révoltes, ça devienne des révolutions. Et pour ça, il n'y aura pas d'autre solution que les travailleurs, qui est le plus de travailleurs possible dans les entreprises, là où ça se passera, qu'ils soient posés le problème à l'avance. Nous, on ne va pas chercher des solutions pour bricoler le capitalisme, des pseudo-nationalisations ou des histoires pour trouver un sursis au capitalisme. Parce que toutes ces histoires -là, tous ces programmes, ils contribuent finalement au maintien du capitalisme. Nous, ce qu'on va défendre, c'est la perspective communiste. Le programme qu'on va avoir dans l'élection qui vient, finalement, c'est le manifeste du parti communiste parce qu'il est d'actualité et parce que ça reste la seule perspective pour les travailleurs et pour l'ensemble de l'humanité. Voilà, c'est ce qu'on voulait dire dans ce forum -là.